

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

# PERLES DE MITTERRAND

« Gouverner,  
ce n'est pas plaire. »

« Quand j'étais enfant, je disais :  
je veux être roi ou pape. »





« On ne corrige pas  
une mauvaise loi, on l'abroge. »



« Si je ne devais recevoir que des parangons  
de vertu, j'aurais beaucoup de temps libre. »

« Je suis le punching-ball national. En général,  
le boxeur se fatigue avant le punching-ball. »

« J'ai mieux réussi ma sortie que Louis XVI. »



« 68 n'est pas une révolution,  
c'est une singerie de révolution. »

« Quand l'Europe ouvre la bouche,  
c'est pour bâiller. »



**Frédéric Pouhier** est auteur de one-man-show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. **Susie Jouffa** est une auteure éclectique, elle écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour, le monde de l'art que son chat.

**9,90 euros**

Prix TTC France

ISBN : 978-2-36704-281-7



9 782367 042817

[editionsleduc.com](http://editionsleduc.com)

**LEDUC**   
**HUMOUR**

Rayon : Humour

PERLES DE  
**MITTERRAND**

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Perles de Karl Lagerfeld*, 2021.
- *Dico aigri de la littérature*, 2020.
- *Dico aigri du cinéma et des séries*, 2020.
- *Perles d'Elizabeth II et du prince Philip*, 2020.
- *Perles de De Gaulle*, 2019.

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc.  
Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez  
directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

**[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**

Retrouvez toute l'actualité Leduc Humour  
sur les réseaux sociaux



**Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !**



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Correction : Audrey Peuportier

Maquette : Le Petit Atelier

Design couverture : Antartik

Illustrations : Hélène Crochemore

Photographie couverture : Getty Images

© 2021 Leduc humour, une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-281-7

Frédéric Pouchier et Susie Jouffa

# PERLES DE **MITTERRAND**

LEDUC   
HUMOUR



# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>6</b>
<b>LA VIE AVANT LA POLITIQUE .....</b>	<b>9</b>
<b>LA CONQUÊTE .....</b>	<b>25</b>
<b>L'EXERCICE DU POUVOIR.....</b>	<b>45</b>
<b>LES COHABITATIONS.....</b>	<b>67</b>
<b>MITTERRAND VS ROCARD .....</b>	<b>85</b>
<b>PHILOSOPHIE MITTERRANDIENNE .....</b>	<b>99</b>
<b>LE GRAND SÉDUCTEUR.....</b>	<b>127</b>
<b>SES MEILLEURS ENNEMIS .....</b>	<b>141</b>
<b>RETOUR À L'ENVOYEUR.....</b>	<b>169</b>
<b>LE CRÉPUSCULE D'UNE VIE .....</b>	<b>179</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>190</b>

# Introduction

Il y a quarante ans déjà, François Mitterrand entrait à l'Élysée. Il fut l'homme de l'abolition de la peine de mort, des trente-neuf heures, de la relance européenne, du traité de Maastricht, mais aussi celui de la montée de l'extrême droite et du chômage de masse.

Seul président ayant accompli deux septennats (1981-1995), Mitterrand a marqué la France de la fin du siècle dernier, pour le meilleur comme pour le pire. Pour le «peuple de gauche», qu'il sut faire vibrer jusqu'au bout, il fut le «Tonton» rassurant. Pour François Mauriac et ses adversaires, il méritait plutôt le surnom de «Florentin», tant il sut être machiavélique pour arriver à ses fins. L'hebdomadaire anglais prolibéral, *The Economist*, à la fin de sa présidence, écrit de lui : «Promettre une chose et en faire une autre n'a pas été sa faiblesse, mais le principe organisateur de sa



présidence. Élu pour apporter le socialisme à la France, il a présidé à ce qui ressemble à la mort du socialisme français. »

Il existe des centaines de biographies, pamphlets et essais politiques qui tentent de cerner cet homme complexe, ce sphinx de la politique française, ce féru de littérature, cet amoureux des femmes, cet esthète dans l'âme. De sa naissance dans une petite ville en Charente jusqu'à son crépuscule, peu de temps après avoir quitté le pouvoir, nous avons voulu quant à nous, avec ses perles, ses réparties les plus vachardes, machiavéliques et politiques, vous proposer un voyage dans la vie de l'homme qui affirmait être le dernier des grands présidents de la République.

**F. P.**





# La vie avant la politique

Suivez-nous, ne faites pas de bruit, montez en notre compagnie au premier étage du 22 rue Abel-Guy, dans la petite ville de Jarnac en Charente. Nous sommes le 26 octobre 1916, le petit François vient de naître. La famille compte déjà trois filles et un fils, auxquels s'ajouteront deux autres garçons et une fille. C'est dans cette grande famille bourgeoise catholique de province que François Mitterrand grandira. Sa mère, Yvonne, éduqua ses enfants comme elle-même avait été éduquée: retenue des sentiments et strictes pratiques religieuses. Elle communiqua également à sa progéniture sa passion des livres. Passion qui ne quitta jamais celui qui devint quelques décennies plus tard, le premier président socialiste de la V<sup>e</sup> République.

Ce chapitre est un très long voyage dans le temps, celui de son enfance champêtre et heureuse, de ses années de pensionnat et d'étude à sa mobilisation, à l'été 1939, pour combattre l'Allemagne. Un voyage dans le temps jusqu'à ses évasions de camps de prisonniers pour retrouver la liberté et l'amour.



Il confia à Elie Wiesel, dans leur ouvrage  
*Mémoire à deux voix*:

« Mon enfance qui fut heureuse a illuminé ma vie. Mes parents étaient attentifs et libres. Ils ne pesaient pas sur moi. Ils ne faisaient pas preuve à mon égard d'une autorité aveugle. Mais ils m'inculquèrent une discipline de vie. »



À propos de son père, il écrivit dans son livre  
*Ma part de vérité*:

« Frondant les hiérarchies, détestant les privilèges mais respectant l'ordre spirituel auquel il avait donné sa foi, il n'y avait pas de place pour lui dans la province en ce temps-là. Mais comme il possédait la paix par la beauté d'un ciel ou l'affection d'un chien, cela était sans conséquence. Si je cherche à me représenter ce que peut être un homme juste, c'est à lui que je pense. »



« Quand j'étais  
enfant, je disais :  
“ Je veux être roi  
ou pape.” » »





Dans le livre *Mémoire à deux voix*, il est interrogé par Elie Wiesel sur sa jeunesse :

**« Jamais je n'ai été froissé ni brutalisé dans la première saison de ma vie. Mon enfance fut épargnée par la guerre. En 1923, j'avais 7 ans, je vivais plus d'espoir que de regret ou de douleur. Bref, danger majeur, j'aurais pu être angélique. »**

À propos de la maison de campagne de son enfance, celle de son grand-père, Jules Lorrain :  
*« J'ai accumulé des sensations au contact du vent, de l'air, de l'eau, des chemins, des animaux. Ces expériences m'ont donné une sorte de philosophie. J'étais capable de deviner que, dans le silex du chemin, il y avait une énergie cachée. J'avais une conscience profonde de la nature, une vraie relation avec elle. J'allais d'émerveillement en émerveillement. »*



*« J'étais un enfant très calme, très silencieux, plus moqueur qu'espiègle – d'autres diraient taquin... Je n'étais pas un enfant particulièrement rieur ou gai. »*



**« Nous étions une famille nombreuse : huit enfants, plus de dix cousins germains, tous élevés ensemble. Je n'étais pas perdu dans une caravane bruyante. Je pouvais, car j'en avais le goût, conquérir mes moments de solitude. »**

Lors d'une visite à Florence en 1987, il confia  
à Philippe de Villiers :

« Vous me rappelez moi, quand j'étais  
jeune. [...] Je suis de gauche parce que  
j'étais de droite. On n'aimait pas l'argent  
dans ma famille. Je suis resté, dans mon  
cœur, fils de vinaigrier face aux grands  
bourgeois cognacquiers. »



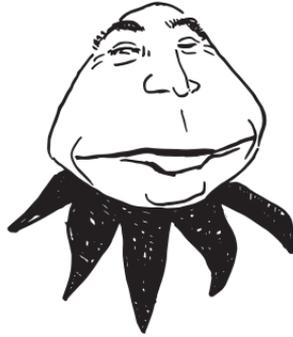
Une anecdote sur le jeune François, alors âgé  
de 10 ans, pensionnaire au collège Saint-Paul  
d'Angoulême. Durant l'étude des leçons où il était  
interdit d'écrire, le surveillant le rappela à l'ordre :

**« Mitterrand, posez votre plume ! »**

Quelques minutes plus tard, le jeune Mitterrand  
écrivait toujours. Le surveillant se fâcha et son élève  
lui répondit, sourire aux lèvres :

**« Vous m'avez dit qu'il ne fallait pas se  
servir d'une plume. J'écris au crayon. »**





Au magazine *Globe* en 1986, il se confia sur son adolescence :

**« J'étais très timide et je bafouillais à 18, 20 ans. Et j'ai appris à me forcer, à m'obliger. Et je suis devenu naturel. »**

Amer à propos de son incorporation dans l'armée, à la veille de la Seconde Guerre mondiale :

« Être soldat, pour nous qui fûmes appelés en 1938, c'était apprendre de quelle manière un citoyen honnête dans sa médiocratie pouvait s'accoutumer dans le minimum de délai à la saleté, à la paresse, à la boisson, aux maisons closes et au sommeil. »



Au sujet de l'appel du 18 juin :

**« Je me souviens à Lunéville  
d'une des premières  
conversations que  
j'ai eues avec un  
camarade, comme  
ça, il m'a dit : "Oui,  
il y a un officier  
qui vient de parler  
à Londres, il paraît  
qu'il s'appelle De  
Gaulle." C'est la  
première fois que j'ai  
entendu parler de lui  
véritablement. »**

